

## « Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera »

**I**l arrive parfois qu'il nous semble que « *l'Évangile, c'est de l'hébreu* », comme le remarquait Georges Brassens<sup>1</sup>. Nous en avons la parfaite illustration avec la page de l'évangile selon saint Jean que nous lisons ce dimanche. Comment trouver en termes simples la « *substantifique moëlle* » ? Il convient sans doute de situer ce récit dans son contexte. Jésus vient d'entrer à Jérusalem de manière triomphale et déjà se dessine sa Passion, sa mort et aussi sa Résurrection. Alors que le thème présent dans cette séquence est celui de « *l'heure* », dans le chapitre suivant c'est celui de la « *gloire* » qui sera abordé. Pour faire bref, « *l'heure* » dans l'évangile selon saint Jean renvoie au mystère de la Passion et de la Résurrection, et se trouve lié au thème de la « *gloire* », comme nous pouvons le constater dans le récit d'aujourd'hui. Qu'est-ce donc que cette « *gloire* », cette « *glorification* » dont parle Jésus ? La « *gloire* » représente à la fois la fierté et la beauté, et désigne dans l'évangile selon saint Jean la Résurrection de Jésus et son retour auprès du Père. Pour le dire d'un trait, c'est de tout l'amour du Seigneur qu'il est question à travers ce terme. Je m'efforce d'aller droit au but.

Reprenons notre récit dès le début. Voici des Grecs qui souhaitent voir Jésus. Pour ce faire, ils s'adressent à Philippe, l'un des tous premiers disciples de Jésus, puisqu'il a été mentionné dès le premier chapitre de cet Évangile. Pourquoi s'adresser à Philippe ? Parce qu'il porte un nom grec, tout comme André. C'est plus facile de s'adresser à ceux qui sont en mesure de nous comprendre. Philippe se rapproche d'André et tous deux « *vont le dire à Jésus* ». La demande est simple : « *Nous voudrions voir Jésus*. » Cette demande ressemble à celle des catéchumènes que nous accompagnons aujourd'hui dans une de leurs dernières étapes vers le Baptême, avec la célébration du « *scrutin* » : certes, il s'agit de se placer sous le regard

de Jésus et de son Père, qui « *connaissent le fond des cœurs* » (cf. Lc 16, 15 ; Rm 8, 27 ; Jr 17, 10), mais l'enjeu profond de cette célébration est bien, d'une certaine manière, de « *voir Jésus* » !

Loin de « *dorer la pilule* » de ses interlocuteurs, Jésus leur adresse un discours assez déconcertant, annonçant avec l'image du « *grain de blé* » ce qui va lui arriver, « *de quel genre de mort il allait mourir*. » L'aventure de la foi est un combat, un véritable travail, car rien ne relève de l'évidence la plus limpide. Nous peinons à « *voir* » et à « *entendre* », comme cette voix venue du ciel que les uns perçoivent comme « *un coup de tonnerre* » alors que d'autres se disent : « *c'est un ange qui lui a parlé*. » Nous trouvons même des affirmations assez obscures, comme celle-ci : « *Si quelqu'un me sert, dit Jésus, mon Père l'honorera*. » Or, ceux qui ont lu l'Ancien Testament se souviennent du commandement émis par Moïse : « *Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu* » (Ex 20, 12). Une telle promesse dépasse toute espérance, car être « *honoré* » par Dieu peut nous sembler exorbitant.

Nous oublions souvent que, par le Baptême, nous concluons une « *Alliance* » avec le Seigneur, telle que le prophète Jérémie la décrit : « *Je mettrai ma Loi au fond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : "Apprends à connaître le Seigneur !" Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – Oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés*. » Si une telle promesse vient nous encourager, il faut aussi accepter les épreuves qui se présentent dans notre vie humaine et notre chemin de foi, comme le rappelle la Lettre aux Hébreux, en évoquant le combat mené par Jésus dans sa vie terrestre : « *Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel*. » Voici la promesse que vous recevez en ce jour, Chantal, Cyril, Mathias, Michel, Mickaël et Stéphanie, et toi aussi, Kengi. La célébration de ce matin vient vous donner ce qu'il faut pour mener ce combat tout au long de votre vie.

1 « Les quatre bacheliers » : Georges BRASSENS, *Les chansons d'abord*, Le Livre de Poche n° 9621, Librairie générale française, Paris, 1993, p. 160-162 ; *Poèmes et chansons*, coll. « Point virgule » n° 96, Éditions du Seuil, Paris, 1993, p.194-196.